

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 6, 1980.

*Avec l'aimable autorisation de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).
Courtesy of Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).*



UN DROMOS DE TOUTÂNKHAMON

AU X^E PYLÔNE DE KARNAK ⁽¹⁾

par Jocelyne BERLANDINI

En hommage au Dr. Labib Habachi

En visitant le magasin Sud dit « Cheikh Labib » de Karnak, nous avons eu l'occasion de remarquer quatre statuette en grès du type de celles placées habituellement entre les pattes antérieures de sphinx criocéphales ⁽²⁾.

Leur intérêt réside dans le fait que trois d'entr'elles portent une brève titulature du pharaon Toutânkhamon ⁽³⁾. De plus, elles complètent et identifient avec certitude la série de figures comparables du Musée du Caire CGC 42104 à 42110 ⁽⁴⁾ qui faisaient partie, sans doute, des « dix grandes cariatides » découvertes par Legrain en 1904 dans la « Cour de la Cachette » ⁽⁵⁾. Récemment, une statuette complémentaire très dégradée fut repérée à demi enfouie sous d'autres fragments, devant la face Nord du môle occidental du VII^e pylône ⁽⁶⁾, dans une zone proche de la porte de Ramsès IV où le Centre

⁽¹⁾ Nous exprimons notre reconnaissance pour son aide et ses précieux conseils au Dr. Labib Habachi qui découvrit autrefois certaines de ces statuette et préfère aujourd'hui nous en laisser généreusement la totale publication. Nos remerciements vont aussi à MM. Abd el-Hamid, Bellod, Lauffray, Sauneron et Traunecker, pour toutes les facilités de travail accordées.

⁽²⁾ Déjà signalées par Berlandini-Grenier, *BIFAO* 76 (1976), 113, n. 5 et dans une conférence de M. Habachi à l'Institut d'Égypte en mai 1976.

⁽³⁾ Cf. p. 249-50 (S. I, II et III).

⁽⁴⁾ Legrain, *Statues* I, *CGC*, 60, pl. LXV (n^{os} 42104-5). En 1904, les statuette CGC 42104-5 sont enregistrées comme JE 36813-4. A la même date, cinq autres apparaissent sous le n^o commun JE 37530 A-E : « 5 statues royales analogues au n^o 36813 » (en rouge : CGC 42106-42110; au crayon : CGC 42106 = JE 37530 E manquant). Enfin, l'ensemble des six statuette est groupé en 1906 sous le n^o de JE 38369 : « Cariatides provenant d'une allée de sphinx XVIII^e dyn. CGC 42104-110; 42106 manquant ». Voir *infra*, p. 250-52.

⁽⁵⁾ Legrain, *ASAE* 7 (1906), 229, C. Il signale que celles-ci (n^{os} 42104-10) « provenant, semble-t-il, d'une grande allée de sphinx criocéphales, nous montrent un roi au visage allongé et au ventre bedonnant qui paraît bien être Aménôthès IV ».

⁽⁶⁾ En mai 1976 par Berlandini-Grenier et signalée in *GM* 22 (1976), 15, n. 2.

Franco-Egyptien avait dégagé, en 1970, un monument semblable, mais en meilleur état de conservation ⁽¹⁾.

A notre connaissance, il en existe donc actuellement douze dont la plupart, quand on connaît le lieu de découverte, provient de la grande « favissa » dans la « Cour de la Cachette » ⁽²⁾.

Toutes ces statuettes se ramènent à un type unique qui, à l'exception de très légères variantes ⁽³⁾, constitue le modèle dont nous allons donner ici la description générale grâce aux meilleurs exemplaires conservés.

I. — DESCRIPTION ET PRÉSENTATION DES STATUETTES.

Taillée dans un grès de couleur jaunâtre anciennement peint (traces de rouge, de bleu et de noir), la figure royale d'une hauteur initiale d'environ 1,10 m. ⁽⁴⁾, apparaît debout, les bras croisés sur la poitrine dans une attitude « osirienne ». Le flagellum *nekhakha* repose dans la main droite qui passe sur la main gauche tenant le crochet *heka*. Le *némès* orné de l'uraeus encadre de ses larges retombées un visage « enfantin » ⁽⁵⁾ : yeux en amande ourlés de lourdes paupières, nez court, joues rondes que les lèvres renflées creusent d'un pli tombant.

Quant au costume, il est constitué par un pagne court ⁽⁶⁾, haut placé sur les reins, descendant largement sous la rondeur d'un ventre bombé marqué d'un ombilic profond.

Sur le devant des statues achevées, une colonne centrale d'inscriptions gravées en creux donne brièvement la titulature royale.

⁽¹⁾ Cf. *Kémi* 21 (1971), 64. Malgré nos recherches, nous n'avons pu identifier avec certitude cette « statue de roi en grès . . . haute de 60 cm., inscrite au nom de Toutânkhamon » dans le lot des quatre actuellement conservées au Musée « Cheikh Labib ».

⁽²⁾ Sur les problèmes de cette zone, Young, *BMAA* 25/7 (1967), 274-5.

⁽³⁾ Par ex., sceptre *heka* sur la retombée du *némès* (S. VI) ou sur l'épaule (S. VII). Technique plus ou moins « impressionniste » dans le traitement des visages, cf. p. 253 et n. 1 *infra*. Ces différences, parfois notables aussi dans les dimensions, attestent la main de divers sculpteurs, mais l'ensemble reste homogène et porte la marque d'un même atelier.

⁽⁴⁾ On peut reconstituer cette mesure d'après S. I, brisée à la hauteur de la cheville.

⁽⁵⁾ Excepté S. VIII et S. XII, sans doute objets de remaniements postérieurs.

⁽⁶⁾ Cf. *infra* p. 254. n. 5.

Très endommagée. Visage détruit.
Anépigraphhe ⁽¹⁾.

5) — *Statue V*.

« Cour de la Cachette ».

Ht. actuelle : 62 cm. (brisée à la partie sup. de la tête et au niveau des hanches).

Texte ⁽²⁾ :



Très endommagée; salpêtrée; visage et côté G. détruits.
(signalée par Mlle F. Le Saout).

6) — *Statue VI* = CGC 42104.

Musée du Caire.

Legrain, *Statues I*, 60, pl. LXV (à g.). *Expo. Bruxelles* (janvier-mars 1975), *Le règne du Soleil*, 57; *Expo. Vienne* (avril-juin 1975), *Echnaton Nofretete Tutanchamun*, 57; *Expo. Munich* (janvier-mars 1976), *Nofretete Echnaton*, 59.

Ht. actuelle : 88 cm. (brisée au-dessus des genoux).

Traces de peinture rouge sur le pagne. Visage bien conservé (arête du nez écrasée).

Assez bon état.

Anépigraphhe.

7) — *Statue VII* = CGC 42105.

Musée du Caire.

Legrain, *op. cit.*, pl. LXV (à dr.).

Ht. actuelle : 90 cm. (brisée au-dessus des genoux). Visage : Ht. : 12 cm.

Visage conservé (éclat entaillant la joue droite; arête du nez écrasée); yeux marqués par des traits incisés. Oreilles percées d'un trou; uraeus bien conservé; vestiges du museau du bélier sur la tête. Ombrilic en forme de croissant.

Assez bon état.

Anépigraphhe.

⁽¹⁾ Le haut du devant présente une surface lisse qui, apparemment, n'a pas reçu d'inscriptions. Des traces d'arasement ultérieur ne sont pas discernables.

⁽²⁾ La surface salpêtrée détruit toute possibilité de vérification.

8) — *Statue VIII* = CGC 42107 = JE 37530 A.

Musée du Caire.

Ht. actuelle : 105 cm. (brisée au niveau des chevilles); L. (épaules) : 22,5 cm.; (coudes) : 20 cm. Protubérance dorsale, L. : 27 cm. Visage, Ht. : 10,5 cm. Bouche, L. : 3,8 cm. Yeux, L. : 3,9 cm. Joue, L. : 4 cm. (4,7 cm. pour CGC 42105). Oreille, Ht. : 6,5 cm.

Cette statue en grès, de proportions déséquilibrées, avec une tête trop grosse sur un corps réduit, paraît avoir été retaillée. Toute la silhouette est plus étroite que les précédentes et les bras semblent être descendus sur les hanches. Le renflement du ventre se devine encore. Les insignes ont été ramenés sur les pans de retombée du némès. La technique plus sèche, plus dure, se manifeste clairement dans le traitement du visage où seuls ont été conservés la forme des yeux et l'ovale de la figure de Toutânkhamon. Le nez presque busqué, la bouche d'un contour précis, à la lèvre inf. en pointe au milieu, accusent une différence notable avec les autres monuments. S'agit-il d'une reprise à la III^e période intermédiaire?

Anépigraphe.

9) — *Statue IX* = CGC 42108 = JE 37530 B.

Musée du Caire.

Ht. actuelle : 64 cm. (brisée au niveau des cuisses).

Protubérance dorsale à peu près rectiligne, Ht. : 61 cm.; L. : 11 cm. Visage, Ht. : 12 cm.; L. (pommettes) : 12,5 cm. Oreille, Ht. : 7 cm. Bouche, L. : 4,5 cm.

Visage encore identifiable : joues rondes, yeux aux lourdes paupières traités dans une facture « impressionniste », bouche épaisse. Vestiges du museau du bélier sur le némès. Uraeus presque effacé. Ventre bombé avec ombilic en croissant.

Anépigraphe.

10) — *Statue X* = CGC 42109 = JE 37530 D.

Musée du Caire.

Ht. actuelle : 65,5 cm. (brisée au niveau des cuisses). L. (épaules) : 28 cm. Protubérance dorsale, L. : 6 cm. Visage, Ht. : 11 cm.; L. : 11,5 cm. Oreille, Ht. : 6 cm.

Visage pratiquement détruit. Pas de vestige du bélier sur le némès.

Anépigraphe.

11) — *Statue XI* = CGC 42110 = JE 37530 C.

Musée du Caire.

Ht. actuelle : 80,5 cm. (acéphale; brisée au niveau du mollet).

Protubérance dorsale, L. : 11,5 cm. Pagne, Ht. : 23,5 cm.

Ventre avec ombilic rond.

Anépigraphie.

12) — *Statue XII* = Lausanne, Mus. Cantonal Beaux-Arts NI 3 ⁽¹⁾.

Wild, *Lausanne, Ant. Coll. Widmer*, 7-8, pl. VIII.

Ht. : 76 cm. (brisée au-dessus des genoux).

Traces importantes de peinture rouge, jaune et noire (coiffure, insignes . . .); visage bien conservé, mais probablement retaillé ainsi que le buste dans le courant de la III^e période intermédiaire ou à la Basse-Epoque ⁽²⁾.

II. — CRITÈRES STYLISTIQUES ET DATATION.

Apparemment, toutes ces statuettes constituent un ensemble homogène de monuments proches parents par l'iconographie et le style, que les inscriptions au nom de Toutânkh-amon viendraient dater avec précision (cf. S. I, II, III, et V). En fait, le problème est plus complexe et on ne peut éliminer d'emblée une datation antérieure au règne du jeune pharaon.

Depuis longtemps, le style « amarnien » de ces documents s'est trouvé reconnu, entraînant une fréquente classification à l'époque d'Aménophis IV ⁽³⁾. Ainsi, la série de visages conservés (S. III, VI, VII, et IX) présente des traits qui peuvent appartenir certes à

⁽¹⁾ Ce monument apparaît sur le marché des antiquités avant 1914 comme le précise Wild, *Lausanne, Ant. Coll. Widmer*, 7, qui l'identifie avec l'ancien CGC 42106 porté manquant au Musée du Caire. En fait, il constitue une pièce un peu mystérieuse. Est-il vraiment de la série découverte par Legrain? On peut constater que les six statuettes du Musée du Caire et les quatre du magasin « Cheikh Labib » reconstituent peut-être les « dix cariatides » de Legrain. En ce cas, la figure de Lausanne serait un document supplémentaire et plus problématique.

⁽²⁾ Cf. p. 255 *infra*. A rapprocher de S. VIII également retouchée.

⁽³⁾ L'inventeur lui-même les range dans sa série de monuments *atoniens* retrouvés dans la « Cour de la Cachette » (Legrain, *ASAE* 7 [1906], 229) et pense qu'il s'agit d'« Aménophis IV au début de son règne » (id., *Statues* I, 60). Cette datation a été retenue par PM II², 140 (d)-(j).

Toutânkhamon, mais qui se réfèrent également à certaines particularités de ses prédécesseurs immédiats (Akhenaton, Aménophis III).

Le traitement des yeux, d'un modelé ombré, suggère une forme étirée en amande sous de lourdes paupières qui creusent délicatement l'arcade sourcilière assez basse (cf. S. III et VI) ⁽¹⁾. Parfois, au contraire, le dessin des yeux se marque plus nettement par un trait oblique incisé (S. VII). Le nez assez court surplombe une bouche pulpeuse, à la lèvre supérieure renflée ⁽²⁾, formant deux pointes plutôt qu'un arc (S. VI), aux commissures tombantes qui dessinent une moue évocatrice de lassitude ou de gravité ⁽³⁾. On retrouve cette expression « désenchantée » sur un grand nombre d'ouchebtis d'Aménophis IV ⁽⁴⁾, mais aussi sur certaines représentations d'Aménophis III ⁽⁵⁾. Les joues bien pleines

⁽¹⁾ L'aspect « impressionniste » de l'œil est accentué par le fait que la paupière inférieure n'est pas notée. Est-ce un signe certain de l'inachèvement de l'œuvre? Comme le reste du corps paraît d'un travail fort avancé, il serait préférable d'y voir une technique particulière suggérant le regard plutôt qu'une « ébauche ». Cf. pour des ex. comparables, Vandier, *Manuel III*, pl. CXII, 5; Desroches-Noblecourt, *L'extraordinaire aventure amarnienne*, fig. 17; Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, 44, fig. 25; 45, fig. 26; 59, fig. 36; 176, n° 103; Michalowski, *L'art de l'ancienne Egypte*, 398, fig. 448; 399, fig. 459. Cette forme nuancée de sculpture est peut-être conditionnée par la nature du matériau (surtout grès, quartzite, albâtre). Noter le rendu du regard sur une tête en calcaire nummulitique in Aldred, *op. cit.*, 117, n° 32. Enfin, n'y a-t-il pas une influence d'un style-« esquisse » lié aux études de sculpteurs si abondantes à Amarna (cf. par ex., Hayes, *The Scepter of Egypt II*, 282, fig. 171).

⁽²⁾ Lansing, *JEA* 37 (1951), pl. I (remarquer les extrémités tombantes de la bouche).

⁽³⁾ Sur cette apparence de « tristesse », cf. *Expo. Bruxelles* (janvier-mars 1975), *Le règne du Soleil*, 57. Elle semble contemporaine de la fin du règne d'Akhenaton, époque où s'exprime un style plus retenu (Aldred, *op. cit.*, 166, n° 94; 167, n° 95).

⁽⁴⁾ Aldred, *op. cit.*, 87, n° 175; 217, n° 161; 218, n° 162-3; 219, n° 167; 220-3; Martin, *The Royal Tomb at El-Amarna (ASE 35)*, pl. 18, 254; 31, 90; 32, 94; 36, 136; 37, 139; 42, 196. Noter d'ailleurs certains autres points communs avec nos statuettes : posture, uraeus important, placé bas (souvent sans boucle latérale), larges oreilles percées, technique « impressionniste » des yeux, proportions lourdes de la silhouette, texte gravé en colonne à l'avant.

⁽⁵⁾ Aldred, *Akhenaten*, 169, fig. 59. L'expression « boudeuse » pourrait être influencée aussi par la bouche de la reine Tiye (*ibid.*, 82, fig. 21-2; id., *Akhenaten and Nefertiti*, 81, n° 19; 107, n° 21; 174, n° 101; Hayes, *op. cit.*, 260, fig. 156; Vandersleyen, *BSFE* 73 [1975], 12 sq.). Enfin, le rapprochement de l'iconographie de Toutânkhamon avec celle d'Aménophis III n'a-t-elle pu être facilitée par le jeune âge auquel ces pharaons sont montés sur le trône (Vandersleyen, *CdE* 48 [1973], 21 et n. 3)? Noter la souplesse potelée des formes d'Aménophis III (Aldred, *Akhenaten*, 169, fig. 59; Smith, *The Bulletin of the Fogg Art Mus.* XI/2 [mars 1950], 47-51), son assimilation à certains dieux-enfants (envisagée par Vandersleyen, *OLP* 6/7 [1975-76], *Mélanges Vergote*, 535-42).

forment un arrondi juvénile assez lourd qui paraît davantage caractériser l'enfance que l'adolescence : en ce sens, nous posséderions ici de réels portraits du jeune Toutânkhamon, au moment de son accession au trône, vers l'âge de neuf ou dix ans ⁽¹⁾.

D'autres détails méritent encore d'être notés : la grandeur des oreilles au lobe percé d'un trou ⁽²⁾, l'uraeus lové en un double repli ⁽³⁾ et surtout l'apparence très amarnienne du profil de la statuette (en particulier, S. I). La poitrine renflée, le ventre bombé marqué d'un ombilic profond ⁽⁴⁾ que souligne la courbe plongeante du pagne plissé ⁽⁵⁾, les hanches fortes, les cuisses épanouies en relief sur l'étroit pilier dorsal en retrait, évoquent irrésistiblement certaines œuvres de l'époque d'Akhenaton ⁽⁶⁾.

Donc, le groupe de statuettes étudiées ici doit être la création de sculpteurs qui ont travaillé au début du règne du jeune roi, dans l'influence encore toute proche des ateliers d'Aménophis IV. En insistant sur le caractère de toute jeunesse du nouveau pharaon ⁽⁷⁾,

(1) Cf. les portraits extrêmement juvéniles de Toutânkhamon sur MMA 50.6 (Lansing, *JEA* 37 [1951], pl. I; Vandier, *Manuel III*, pl. CXVII, fig. 3-4), Brooklyn Mus. L 67.26.1 (Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, 168, n° 98) et la très belle tête de Boston 11.1533 (Smith, *Boston, Mus. Fine Arts*⁶, 135-6, fig. 90) qui ressemble beaucoup à celle de nos monuments (S. VI et S. VII). Ce dernier fragment, également en grès, apparu sur le marché des antiquités avant 1911 (Dunham, *Boston, The Egyptian Department*, 74, fig. 51, p. 77), provient sans doute de Karnak.

(2) Fréquent critère de datation de l'époque amarnienne et post-amarnienne. Cf. Aldred, *op. cit.*, 175, n° 102.

(3) Kriéger, *RdE* 12 (1960), 43-4, fig. 13. Parfois, la boucle ne semble pas notée (S. VI).

(4) Souvent en forme de croissant, il constitue aussi une caractéristique amarnienne. Cf. Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, 82, n° 22; 108 n° 22; 130, n° 52; Desroches-Noblecourt, *Toutankhamon*, 164, fig. 95; 166, fig. 98; pl. VI.

(5) Le plissement en éventail du costume royal apparaît encore nettement sur les côtés (S. II et III). On trouve ces ondulations très fines à la période amarnienne; cf. Aldred, *op. cit.*, 82, n° 22; 108; 178, n° 106). Ce « costume civil » contraste avec l'attitude osirienne et la gaine momiforme attendue ici. Pour ce dernier modèle, cf. les figures royales d'Aménophis III au dromos de béliers devant le temple de Khonsou (PM II², 224). L'archétype doit être reconnu dans les colosses thébains d'Akhenaten (Aldred, *New Kingdom Art*, 73-4, fig. 102; id., *Akhenaten*, pl. 3; id., *Akhenaten and Nefertiti*, 30, fig. 10), exemple suivi par Ramsès II et Ramsès III. Noter chez Toutânkhamon, l'absence de barbe postiche.

(6) Vandier, *Manuel III*, pl. CX, fig. 1, 3; CXI, fig. 3; Desroches-Noblecourt, *op. cit.*, 134, fig. 70; Aldred, *Akhenaten*, pl. I; id., *Akhenaten and Nefertiti*, 64, fig. 41; 66, fig. 44; 82, n° 22; 130, n° 52.

(7) Vandersleyen, *Mélanges Vergote*, 541 et n° 43. Dans le protocole de Toutânkhamon, il faut remarquer que l'épithète *wꜥs hꜥw* qualifie aussi le dieu-enfant Khonsou dans son temple de Karnak; cf. Otto,

on mettait en valeur par ces formes juvéniles les promesses politiques et religieuses de renaissance.

Seuls, deux documents (S. VIII et S. XII) échappent à cette datation. De plus, le monument de Lausanne (S. XII) n'a pas de provenance sûre, mais sa parenté avec les autres statuettes est indéniable. Si le corps correspond à peu près à la description précédente ⁽¹⁾, le visage, par contre, est tout différent. D'une forme triangulaire encore accentuée par l'expression souriante des lèvres, il attire l'attention par des yeux soulignés d'une large bordure étirée vers la tempe sous d'épais sourcils ⁽²⁾. Le *némès* semble d'autant plus haut que l'uraeus se love en une double boucle sur le bandeau frontal ⁽³⁾. Les insignes (flagellum très court) paraissent même assez gauchement retailés ⁽⁴⁾. Faut-il y voir une reprise au début de la III^e période intermédiaire ⁽⁵⁾ ou plus tard des figures initiales de Toutânkhamon qui auraient donc été encore en place à cette époque-là? S. VIII, plus directement rattaché à l'ensemble par sa provenance, vient confirmer les travaux de remaniements effectués sur une partie ou la totalité du dromos.

Ces documents renouvellent tout le problème de l'inachèvement des statuettes du jeune roi. En effet, quatre seulement (sur douze!) portent nettement le protocole royal ⁽⁶⁾, les

Topographie des thebanischen Gaves, 31-2; Posener, *Annuaire Coll. de France* 69 (1969-70), 377. Rapprocher celle d'Akhenaton : *wfs h'w m 'Iwnw šm'* (Gauthier, *LdR* II, 345-6).

⁽¹⁾ Également en grès, de dimensions semblables, la silhouette au ventre bombé accuse une ressemblance marquée avec notre série.

⁽²⁾ Tous ces détails permettent d'envisager une datation tardive dont le terminus *ante quem* serait fixé vers les XXI^e-XXII^e dyn. Cf. le problème comparable de S. VIII, monument de la série découverte par Legrain, qui porte des traces évidentes de retaille.

⁽³⁾ Kriéger, *RdE* 12 (1960), 43-4, fig. 13. Comparer avec S. VII (uraeus important; espace entre cobra et bord du *némès*; replis latéraux à mi-hauteur).

⁽⁴⁾ Le *nekhakha* s'arrête à la retombée du *némès* au lieu de descendre jusqu'au coude (S. VI et S. VII). De plus, les deux mains ne sont pas situées à la même hauteur.

⁽⁵⁾ On sait que le premier prophète d'Amon Hérihor a renouvelé certains secteurs de Karnak. Sur ces problèmes de restauration, cf. p. 256, *infra*.

⁽⁶⁾ Deux d'entr'elles sont orientées (⌋; S. I et S. III) et portent le double nom royal, tandis que la dernière gravée en sens inverse (⌋; S. II) commence par le nom de « fils de Rê ». Faut-il conclure à deux séries distinctes rangées à l'Est ou à l'Ouest? Y a-t-il alternance de ces monuments dans une même série? Nous avons noté des divergences d'orientation semblables sur les statuettes du dromos d'Aménophis III à Khonsou.

autres visiblement sont demeurées anépigraphes (cf. S. VI et VII). De plus, certains détails pourraient indiquer que ces ouvrages n'ont pas été terminés ⁽¹⁾.

Or, nous avons remarqué que la plupart des statuettes présente, à leur revers, une sorte de protubérance importante offrant un fruit marqué et même, en certains cas, un aspect de tenon (cf. par ex. S. I). Parfois, la coupure est simplement verticale et visiblement on s'est contenté d'épannelier assez grossièrement la surface (S. III, IV et V).

Ces caractéristiques nous ont fait rechercher quels criosphinx des avenues de Karnak pouvaient présenter, entre leurs pattes antérieures, une cavité à la place de la statuette royale attendue.

III. — LE DROMOS DU X^e PYLÔNE AU TEMPLE DE MOUT (Pl. LX, LXI).

Nous avons constaté sur le dromos menant du X^e pylône de Karnak au temple de Mout que, précisément, les criosphinx, maintenant très mutilés ⁽²⁾, possèdent sur leur poitrail et entre leurs pattes antérieures des cavités oblongues (Pl. LXI). Visiblement, tous ces monuments assez semblables à quelques variantes près, ont subi divers remaniements, sans doute à différentes reprises. Par exemple, à la XXI^e dynastie, on sait que le premier grand prêtre d'Amon Hérihor a renouvelé ce dromos ⁽³⁾. A une époque antérieure, on trouve des inscriptions au nom de Séthi II ⁽⁴⁾ et jusqu'ici cette grande avenue était attribuée initialement au pharaon Horemheb ⁽⁵⁾. Sous le règne de Ramsès II, la chapelle

⁽¹⁾ Pagne lisse, anépigraphes (S. VI et S. VII); traitement « impressionniste » des yeux qui pourrait être considéré comme un inachèvement, cf. à ce propos, p. 253, *supra*.

⁽²⁾ PM II², 191-2. Tous les criosphinx sont maintenant acéphales, mais, une des quatre têtes de béliers du magasin « Cheikh Labib » en faisait peut-être partie. Les autres têtes (plus celle encore placée dans la cour des IX^e-X^e pylônes) appartiennent au dromos de béliers du temple de Khonsou. Leur qualité inviterait à restaurer ces monuments. Apparemment, tous ces sphinx portaient l'uraeus lové sur le disque solaire (par un assemblage tenon-mortaise). Cf. un détail de ce genre noté par Legrain, *RT* 28 (1906), 140. Pour l'animal complet, Vandier, *Manuel* III, pl. CVII, fig. 1.

⁽³⁾ Berlandini-Grenier, *GM* 22 (1976), 14; 16, n. 7.

⁽⁴⁾ Cf. Champollion, *Not. Descr.* II, 174-5 = PM II², 191-2.

⁽⁵⁾ Champollion, *op. cit.*, 174-5 (« Avenue de sphinx du Roi Horus »). Sur le premier sphinx Nord de la série occidentale (restauré par le Centre franco-égyptien), l'avant du piédestal est décoré par deux scènes symétriques où Horemheb, coiffé d'une couronne composite (couronne rouge et couronne *hememet*),

de Kha'bekhenet⁽¹⁾ offre la représentation d'un dromos (Fig. 1) qui pourrait bien être celui du temple de Mout. A cette époque-là, les sphinx criocéphales couronnés d'un grand cobra (ou de coiffures plus complexes?) ne possèdent pas de statuette royale entre les pattes antérieures.

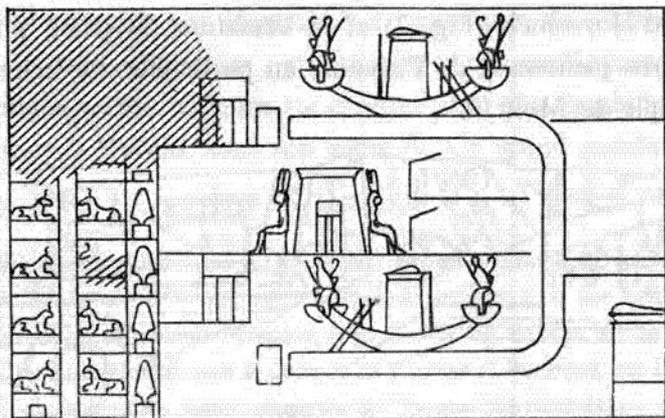


Fig. 1. — Représentation du dromos du X^e pylône dans la chapelle de Kha'bekhenet (Dessin C. Traunecker).

Pourtant la série de nos douze statuettes, si elle présente quelque lien avec cette allée, permet de supposer des travaux exécutés sous Toutânkhâmon. Deux hypothèses se présentent : par un assemblage tenon-mortaise, les sphinx auraient reçu les figures royales encastrées sur leur poitrail⁽²⁾, ou bien les statuettes auraient été extraites ultérieurement

offre la clepsydre à Mout. Malgré les martelages des cartouches, on distingue nettement les noms d'Horemheb et dans le *serekh* du nom d'Horus, on lit clairement son protocole : *spd shrw*. Apparemment, ces scènes sont l'œuvre d'Horemheb. Il est intéressant de noter, sous Horemheb déjà, l'offrande de l'*wnsb* à Mout. Sur cet instrument lié aux cycles lunaires et solaires, cf. Daumas, *RdE* 22 (1970), 70-1.

⁽¹⁾ Tombe n° 2 à Deir el-Medina. PM I/1, 6 (5). Paroi Est, côté Sud du mur d'entrée. Etude d'après les dessins de Mlle Droit conservés à l'IFAO et les photographies des archives de l'IFAO : DM 74-328 et DM 74-337. Il reste maintenant huit sphinx en deux séries se faisant face, placés sur de hauts socles-naos décorés de trois bandeaux latéraux (1^{er} sphinx de la série Nord). La série Sud était ombragée par des arbres. Parfois, certains sphinx ont reçu des vases d'offrandes. Sur le reste de la paroi, apparaissent des représentations liées au culte de Mout, maîtresse d'Icherou : grandes barques divines, façade du temple (?) précédée par deux grandes statues de la déesse assise.

⁽²⁾ Nous avons déjà constaté la présence de ces appendices au dos des statuettes (cf. p. 256, *supra*). Le mieux serait d'essayer de replacer l'une d'entr'elles *in situ* entre les pattes d'un criosphinx.

du monolithe original ⁽¹⁾. De plus, il devient fort intéressant de prouver que les criosphinx du X^e pylône au temple de Mout constituent bien les monuments datant du règne de ce souverain.

Or, à la faveur d'un heureux éclairage, nous avons pu déchiffrer sur le socle du premier criosphinx Nord de la série occidentale le protocole de Toutânkhamon sous les inscriptions palimpsestes d'Horemheb (Fig. 2) et la titulature du jeune pharaon semble se retrouver sur d'autres piédestaux de l'avenue, en particulier sur ceux les plus proches de la porte du temple de Mout ⁽²⁾.

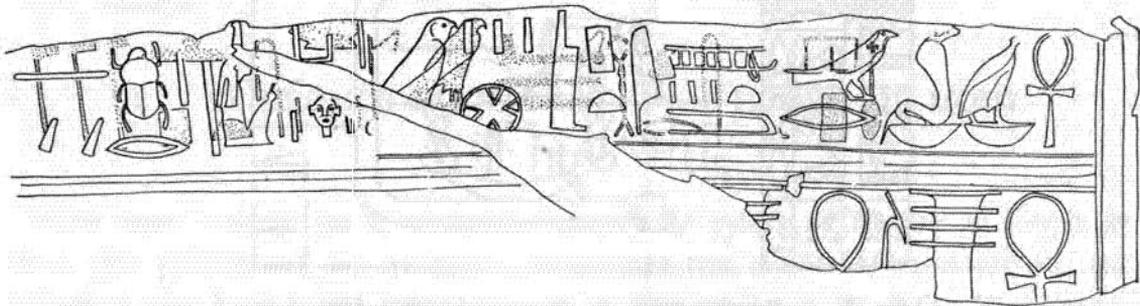


Fig. 2. — Inscription du socle du sphinx devant le X^e pylône (Dessin C. Traunecker).

Nous sommes donc tentés de conclure à l'appartenance de ce dromos, grande allée de plus de cent vingt sphinx ⁽³⁾, à Toutânkhamon dont on commence peu à peu à identifier

⁽¹⁾ Cette hypothèse nous paraît préférable. De plus, elle expliquerait la disparition de toutes les statuettes et leur dépôt dans la « Cour de la Cachette » (au moins pour un certain nombre). Actuellement, il est impossible de préciser à quelle époque cette destruction systématique fut entreprise. Faut-il penser que, comme les piédestaux, les sphinx contemporains de Toutânkhamon ont été conservés pour des projets ultérieurs d'aménagement? Peut-être les cavités furent-elles occupées par d'autres statuettes maintenant disparues (cf. le style de S. XII)? ou bien, furent-elles comblées par du plâtre? Par endroits, nous avons pu constater la présence d'un stuc à l'intérieur.

⁽²⁾ Berlandini-Grenier, *op. cit.*, 14, n. 6. (avec cartouche). La publication du dromos relève de M. Traunecker qui en dirigea la restauration et que nous remercions pour son accord de reproduire ici le fac-similé du protocole.

⁽³⁾ La beauté de cette allée inspire des louanges à Champollion, *Not. Descrip.* II, 174 : « Cette magnifique avenue composée de plus de 120 sphinx à corps de lion et à tête de bélier ... conduisait au Propylée du Roi Horus. Ce sont les plus beaux sphinx de Thèbes; chacun d'eux est un monument par le grandiose et la perfection du travail ». Cf. aussi *Descrip. Ant.* III, pl. 46; *Texte X*, 310-11 : « Ce sont des monolithes dont la longueur n'est guère moindre de 6 m. La tête seule a environ 1,3 m. de long ». Le dromos était-il

l'œuvre architecturale à Karnak. Ainsi, un temple de grès appelé le *Hwt Nb-Hprw-R^c mr 'Imn grg W³st* ⁽¹⁾ se serait élevé dans la région du lac sacré; peut-être certaines de ses parties occupaient-elles un secteur plus proche du temple de Khonsou vers les IX^e-X^e pylônes. Aÿ paraît bien avoir respecté et poursuivi l'œuvre de son prédécesseur ⁽²⁾. On se demandera si la disparition de ce bâtiment de Toutânkhamon n'a pas été la conséquence des grands travaux effectués par Horemheb à l'extrémité de l'Allée du Sud.

L'épithète laudative de *grg W³st* : « fondateur » ou, en l'occurrence, « restaurateur de Thèbes », attribuée parfois au jeune roi exprime avec plus de réalisme qu'on ne le croit la reprise de travaux à Karnak sous son règne ⁽³⁾. Un grand nombre d'édifices au nom

donc en bien meilleur état au début du XIX^e siècle? Noter la troublante gravure de Fauchier-Gudin (d'après un cliché de Béato en 1887) qui, selon la légende, montre trois des sphinx du dromos de Mout avec têtes et statuettes encore en place in Maspero, *Hist. Anc.* II, fig. de la p. 307 (la reproduction ne permet pas de contrôler s'il y a eu confusion avec le dromos de Khonsou). Pourtant, sur la *Descr. Ant.* III, pl. 46, fig. 2 qui donne « un des sphinx les mieux conservés de l'avenue des propylées », on peut observer qu'aucune statuette n'est placée à l'avant.

⁽¹⁾ PM II², 182; Sa'ad, *Karnak* V, 93-109 (blocs de grès : portes et parois en relief découverts dans le IX^e pylône). Bien d'autres éléments d'un édifice en grès ont été découverts dans le II^e pylône (PM II², 40). Déjà en 1884, Piehl in *ZÄS* 22 (1884), 41, a relevé « le prénom de *Nb-Hprw-R^c* ... au moins sur 6 blocs de la partie Nord du II^e pylône ». Dans la partie Sud, il a retrouvé les prénoms de Toutânkhamon et de Aÿ. M. Dewachter a eu l'amabilité de nous communiquer les textes de 11 blocs du II^e pylône relevés en oct. 1968 par ses soins pour le Centre Franco-Egyptien de Karnak (la numérotation est celle de l'auteur sur les fiches du Centre : K. n° x). Nous lui exprimons notre vive reconnaissance. Il s'agit surtout de fragments de linteaux, d'architraves ou de piliers (grès; fréquemment en relief dans le creux). Un pilier carré donne le nom du temple : *Hwt Nb-Hprw-R^c m W³st* (K. n° 148). Un autre (K. 170) porte le nom d'Horus d'or et une inscription qui paraît bien un texte de restauration : [...] *n it-f 'Imn sm³ pr-f m* [...], [il a fait comme son monument] pour son père Amon l'acte de rénover sa demeure en [...]. Certains donnent le protocole du jeune roi, parfois arasé (K. n°s 113; 117; 120; 126; 150; 154) ou celui de Aÿ en rajout ou en surcharge (K. n°s 45; 114; 130). Pour d'autres documents de ce II^e pylône, cf. Sa'ad, *op. cit.*, 104-5, pl. XXXV. On serait tenté d'identifier le *Hwt Nb-Hprw-R^c mr 'Imn grg W³st* avec le *Hwt Nb-Hprw-R^c m W³st*, d'autant plus que tous deux sont taillés dans le grès; cependant, on ne peut exclure qu'il s'agisse de bâtiments distincts.

⁽²⁾ Sa'ad, *op. cit.*, 104-5; M. Dewachter pour les blocs du II^e pylône (communication orale).

⁽³⁾ Sur le sens de *grg* (suivi d'un toponyme) : « fonder », mais aussi « relever les ruines de », « rétablir l'ordre », cf. Vandier, *Mo'alla*, 165, c; 166; Yoyotte, *RdE* 14 (1962), 84 sq. Ceci impliquerait la restauration des monuments thébains après les désordres. Parfois, la titulature de Toutânkhamon emprunte cette épithète significative : statue Caire 42091 (Legrain, *Statues* I, 53 = *Urk.* IV, 2061, 4-5). On connaît un

de Toutânkhamon ont été utilisés en emploi dans des constructions ultérieures du grand sanctuaire thébain ⁽¹⁾. Enfin, au temple de Mout, un colosse et une base appartenant à ce pharaon sont encore identifiables dans les ruines du sanctuaire ⁽²⁾.

IV. — CONCLUSION.

Les statuettes de Toutânkhamon, éléments dispersés d'un vaste ensemble, confirment l'existence d'un dromos sinon entrepris, du moins poursuivi sous son règne ⁽³⁾. La mort prématurée du jeune souverain expliquerait alors l'inachèvement du travail. Après Aÿ, on peut envisager qu'Horemheb préféra abandonner l'exécution des figures royales d'aspect trop juvénile et se contenter de graver en surcharge les textes des socles déjà inscrits. Il faut tenir compte également de remaniements ultérieurs tels que ceux de la XXI^e dyn.

Désormais, la série de statuettes et le protocole retrouvé au dromos du X^e pylône renouvelleront avec intérêt la conception de l'œuvre monumentale de Toutânkhamon à Karnak.

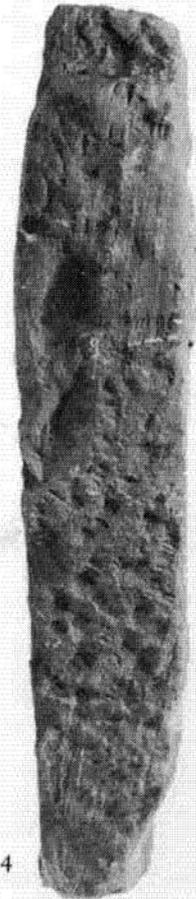
Le Caire, février 1977.

toponyme *grg W₃st* désignant peut-être un harem royal dans la région memphite (Yoyotte, *op. cit.*, 85, n. 3); de Meulenaere, *CdE* L 99/100 [janvier-juillet 1975], 87). Dans la région thébaine, un *Hwt grg W₃st m pr 'Imn* apparaît sous Hérihor comme désignation du temple de Khonsou ou d'un édifice de ce secteur (Otto, *Topographie des Thebanischen Gaus*, 32). Il est intéressant de constater que *grg W₃st* et *wts h'w*, éléments de la titulature de Toutânkhamon ont désigné géographiquement une zone qui semble se circonscrire dans le secteur du temple de Khonsou.

⁽¹⁾ En particulier aux II^e et IX^e pylônes. Cf. *supra* p. 258 et n. 2.

⁽²⁾ PM II², 259.

⁽³⁾ Sur l'attribution possible des principaux *dromoi* de Karnak à Aménophis III, cf. Berlandini-Grenier, *GM* 22 (1976), 15, 17, n. 11.



Pl. LVI
Statue I/1. Profil droit.
Statue I/2. Vue de face.

Statue I/3. Profil gauche.
Statue I/4. Arrière.
(Cliché A. Bellod)

Pl. LVII
Statue II/1.
Profil droit.
Statue II/2.
Vue de face.



1



2



3



4

Statue II/3.
Profil gauche.
Statue II/4.
Inscription du pagne.
(Cliché A. Bellod)

Pl. LVIII
Statue III/1.
Profil droit.
Statue III/2.
Vue de face.



Statue III/3.
Profil gauche.
Statue III/4.
Arrière.
(Cliché A. Bellod)





1



2



3



4

Pl. LIX

Statue IV/1. Profil droit.

Statue IV/2. Vue de face.

Statue IV/3. Profil gauche.

Statue IV/4. Arrière.

(Cliché A. Bellod)



Pl. LX. Vue générale du dromos sud. (Cliché A. Bellod)

Pl. LXI
Vue d'un sphinx.

